

liale ou religieuse. Nous nous persuadons, à tort ou à raison, que les qualités de l'esprit, du cœur et de la volonté, ne nous manquent point, que nous pouvons remplir avec honneur des emplois plus importants. Nous croyons que c'est enfouir les talents du bon Dieu que de les faire servir à des œuvres que des personnes moins bien douées pourraient remplir aussi bien que nous.

Le mal de notre temps n'est-il pas l'ambition, le besoin de paraître, de diriger, de commander, au point que si les choses allaient leur train, il ne se trouverait plus que des maîtres et des supérieurs, et que les soins vulgaires du ménage et de la vie domestique seraient bientôt complètement délaissés, à moins que les hommes ne consentissent à s'y adonner, tandis que la femme prendrait sa place dans les professions libérales.

Quand donc, comprendrons-nous que, même naturellement parlant, ce qui fait le prix d'une œuvre, ce qui donne du relief à une action, ce n'est pas tant l'action elle-même que la manière de l'accomplir. Voyez dans une pièce de théâtre, celui que l'on admire davantage, ce n'est pas nécessairement le personnage le plus en vue, mais celui qui s'acquitte le mieux de son rôle, fut-ce celui d'un esclave, d'un domestique ou d'un cendrillon. De même sur la scène du monde, celui qui agit le mieux devant Dieu, ce n'est pas toujours celui qui accomplit des actions d'éclat, mais celui qui sans bruit fait des actions accomplies, fussent-elles apparemment les moindres de toutes. Et au dernier jour ce sont ceux qui auront été fidèles dans de petites choses que le Souverain Juge appellera à gérer avec lui les grandes choses de son royaume éternel: *Quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.* (Math., xxv, 21.)

Rappelez-vous que le Saint Esprit, faisant le portrait de la femme forte, s'est plu à louer en elle les occupa-